Enrique Vila-Matas, Impressions de Kassel

Yoann Van Parys

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15539>

DOI: 10.4000/critiquedart.15539

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Yoann Van Parys, « Enrique Vila-Matas, Impressions de Kassel », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15539>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Enrique Vila-Matas, Impressions de Kassel

Yoann Van Parys

- 1 La dernière Documenta de Kassel a réuni un nombre impressionnant de plasticiens mais aussi de cinéastes, de chorégraphes, de dramaturges, d'écrivains et de chercheurs en sciences. La multiplicité des profils des invités et plus généralement le principe même de la profusion semblaient être nécessaires aux yeux des responsables de l'évènement. Une autre donnée profitable, toujours selon les organisateurs, consistait à livrer peu d'informations aux intervenants quant à ce qu'on attendait d'eux. Toutes ces personnalités sont donc venues dans la Hesse à l'invitation des commissaires Carolyn Christov-Bakargiev et Chus Martinez avec des missions approximativement définies, s'inscrivant dans un contexte thématique brossé à grands traits (celui d'une humanité placée face aux tragiques conséquences de ses actes, et aux possibles issues pour en infléchir le cours –ce qui était synthétisé par le leitmotiv *Collapse & Recovery*). Il s'agissait tantôt de faire une conférence, tantôt de mener sur place une résidence de création, tantôt bien sûr de montrer une œuvre nouvelle au sein de l'exposition. Au final, au cœur de ce maelström, il pouvait être question d'art ou d'autres choses...
- 2 Rien de plus fertile que la confusion, entendait-on encore au fil de l'argumentaire des organisateurs. Si on pouvait adhérer sur le fond à certaines de ces idées directrices qui amenèrent effectivement de la surprise, de la liberté et de la pluralité d'opinions, il était difficile de ne pas voir en parallèle la perplexité qu'elles firent similairement éclore chez beaucoup des artistes invités.
- 3 En filigrane des œuvres plastiques conçues spécialement pour l'exposition notamment, nombreuses étaient les positions placées sous le sceau de l'ironie voire de la protestation plus ou moins affirmée. Convoquer des artistes qui allaient probablement (au vu de leur pratique passée) être en mesure de réagir aux quelques éléments thématiques proposés, tout en comptant sur leur bonne volonté était une chose. Mais c'en était une autre que de créer du sens en combinant ces différentes pratiques, ainsi que de dire implicitement aux spectateurs ce que les organisateurs voyaient dans ces pratiques et souhaitaient en montrer. Ne pouvait-on pas espérer d'un projet tel que la

Documenta 13 qu'il propose justement un ou des modèles d'association, d'observation, de conciliation ? N'était-ce pas un lieu propice à penser et à élaborer ces modèles, comme l'avait d'ailleurs fait admirablement Roger M. Buerger lors de l'édition précédente ?

- 4 C'est sur cette toile de fond que se développe le livre que l'écrivain espagnol Enrique Vila-Matas publie aujourd'hui chez Christian Bourgois, deux ans après les faits. Le premier mérite de ce livre est qu'il prend la forme d'une réponse intellectuellement et poétiquement généreuse et exhaustive vis-à-vis de l'invitation qui fut faite à son auteur de venir prendre part à une manifestation *a priori* placée hors de son habituel champ d'activité. Car Enrique Vila-Matas fut l'une de ces personnalités conviées à venir à la Documenta afin d'y prendre part (ou pas... pour suivre la logique équivoque du comité directeur). Il livre ici le témoignage d'un novice en art contemporain, mais d'un novice attentif, voire même scrupuleux dans son attention à observer les œuvres d'art sous leurs diverses coutures. À l'image de son objet d'étude, il fait usage d'équivoque, mais son équivoque à lui n'est pas vaine et elle est pleine d'humour, cette élégante politesse du désespoir.
- 5 Le second mérite de ce livre est qu'il se présente comme un objet hybride inscrit à la croisée de la fiction et du compte-rendu critique d'exposition (ceux qui ont une opinion favorable à l'égard du commissariat de cette Documenta diront que ce fut la force de la manifestation que de faire naître ce genre d'œuvres inédites ; les autres rétorqueront que son émergence est toute entière à mettre sur le compte de l'instinct de survie poétique des artistes). Il oscille de l'un à l'autre dans une zone *a priori* peu investiguée jusqu'ici. Le livre a évidemment l'inconvénient de son avantage en ce sens que sa limite « géographique » repose sur les limites de la connaissance d'Enrique Vila-Matas en matière d'art contemporain. Il n'empêche que l'auteur pointe les choses essentielles avec beaucoup de précision comme lorsqu'il compare d'une façon désopilante le thème évanescant de cette Documenta à un McGuffin (où l'enjeu de la plus haletante des intrigues s'avère être en bout de course une chimère). Du reste, et ce ne pas le moins, on sent bien que ce livre occupe une place à part dans la production littéraire d'Enrique Vila-Matas. On perçoit en quoi ce dernier a voulu relever le défi qu'il a pris sur lui de s'imposer dans un contexte incertain sur la base duquel il pouvait être difficile de bâtir un propos. Ce défi pour lui a consisté en un roman « illogique », à l'égal de la Documenta décousue au centre de laquelle il avait pu atterrir. Si plusieurs des précédents livres d'Enrique Vila-Matas étaient fondés sur une sollicitation du principe de la mise en abîme, de la figure du double et du récit à tiroirs, soit sur autant de recherche de structures ou de motifs narratifs ayant une dimension en définitive « mathématique » (volontiers emmenée jusqu'à l'absurde) ce roman-ci apparaît comme une excursion vis-à-vis de ce projet littéraire principal. C'est un roman impressionniste, en quelque sorte, fait d'une succession de fragments mêlant l'observation à la réflexion existentielle et philosophique. Il est volontairement dénué de dessin directeur. Le roman avoue d'emblée qu'il ne mènera nulle part, sinon au carrousel des pensées qui ne cessent de tourner dans nos esprits tout au long de la vie. Romantique, il se déroule en Allemagne, où l'on ne peut qu'être gagné par cette esthétique intimement liée au territoire qui a livré de grandes œuvres. Enfin, il est une sorte de manuel ou d'anti-manuel de la littérature de son auteur : une sorte de confession en forme de reflet inversé du *Comment j'ai écrit certains de mes livres* de Raymond Roussel, figure tutélaire du roman « logique » s'il en est. Où le projet, pour Enrique Vila-Matas, ne consiste pas tant à révéler l'algorithme ayant présidé à la mise

en œuvre de tous ses romans, que de délivrer un portrait sans dédoublement de celui qui les a écrits, et dont la vie est aussi indéchiffrable et apparemment dénuée d'objectif que celle de tout autre...